

tée; on avance, lentement peut-être, mais sûrement, et rien d'essentiel n'est oublié. Les leçons s'enchaînent et se complètent mutuellement, et les moins laborieux eux-mêmes subissent l'influence de cette atmosphère d'ordre et de travail.

Dans ces conditions, la discipline est des plus faciles. Lorsque le travail est mal organisé ou irrégulier, lorsque l'effort personnel de chacun est insuffisamment contrôlé, les enfants ne sont que trop portés à se soustraire à leur tâche, et le maître est plus fréquemment obligé de sévir. Les enfants qui se rendent plus ou moins compte que le maître lui-même n'accomplit pas toute sa tâche sont peu portés à accepter volontiers la punition: ils la subissent, mais le plus souvent avec un esprit de révolte. Ce n'est plus alors que par la contrainte que l'instituteur obtient de ses disciples un travail forcément moins fructueux. Quelle différence avec l'écolier qui s'acquitte volontiers de sa tâche, se préparant à devenir un bon travailleur!

Ces habitudes d'ordre et de régularité dans le travail ont encore une grande importance au point de vue moral. Dans le travail en commun, tous sont solidaires les uns des autres, et nul ne peut négliger sa tâche sans porter, par là même, préjudice à tous. L'écolier qui est inexact ou irrégulier retarde ses camarades, en obligeant le maître à revenir, ou à s'attarder pour lui sur une leçon précédemment faite ou déjà commencée, et il en est de même de celui qui néglige volontairement sa tâche. D'un autre côté, celui qui se dissipe, qui interrompt son travail pour remuer ou pour parler, en perdant son temps, le fait perdre aux autres. Et il en est de même dans la vie: le mauvais ouvrier fait tort à son patron et du temps que lui-même ne sait pas employer et de celui qu'il fait perdre autour de lui. Je ne parle pas de l'exemple, aussi fatal à l'école qu'à l'atelier. On a donc bien raison de dire que l'école est l'apprentissage de la vie et que l'enfant sera comme homme, ce qu'il aura été comme écolier. C'est dès l'enfance et sur les bancs de l'école que nos élèves doivent faire l'étude pratique de la solidarité et s'habituer à se préoccuper des intérêts d'autrui, autant que de les leurs propres, en respectant chez les autres la liberté du travail.

Dans toutes les conditions de la vie, une règle s'impose: ce n'est ni par des conseils, ni par la correction que l'enfant peut contracter l'habitude de la soumission à la règle, mais par la pratique quotidienne. A ce point de vue, l'influence de l'école peut être capitale, car, suivant qu'elle est bien ou mal tenue, c'est-à-dire suivant que le maître lui-même s'est astreint ou non à la soumission, à la règle, l'enfant s'y soumettra lui-même. De même que pour le travail, il prend peu à peu l'habitude de venir à l'heure réglementaire et de remplir toutes les obligations de sa vie d'écolier, puis il le fait volontairement et avec réflexion.

Il n'est pas jusqu'à l'ordre et à la régularité dans les mouvements d'en-semble, soit pour l'entrée en classe, soit pour la sortie ou pour les différents exercices scolaires, qui n'exercent leur influence au point de vue éducatif, puisque, là encore, tous sont solidaires les uns des autres.